L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 OCTOBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 17 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. F. Michel, constable de la Quatrième Cour de Cité—A la maison de cour, No 1036 rue Magasins Sixième District, deux terrains bornés par les rues Banks, Commune, Dorgenois et Broad.

LA DISTILLATION DES MELASSES.

La température a baissé juste autant qu'il le fallait pour la canne qui a mûri considérablement; mais nos planteurs sont en ce moment occupés à faire leur plant d'automne.

Sur les habitations inondées par le crevasse Rescue, on travaille le terrain pour pouvoir arriver de nouveau à y cultiver la canne. On croit fermement que le Congrès ne voudra jamais ruiner l'industrie sucrière au moment où elle fait de si grands progrès.

Sur Revenne, à fen M. F. Brin, les eaux ont laissé un épais dépôt de sable; on n'y distingue même plus les fossés ni les chemins. Il faudra refaire tout cela à nouveau.

Sur Rescue, aucune trace de travaux des champs; les quelques bâtisses qui n'avaient pas été enlevées par la crevasse, ont été reportées en arrière, pour laissant... le lit de la ligne nouvelle de levées que l'on va construire et qui seront de vastes dimensions.

M. Simon LeBlanc, de Monticello, a acheté pour plus de $3,500 de semence de cannes qu'il ajoutera à ce qu'il a pu sauver de l'inondation.

Le Bayou Brand est le principal débouché de toutes les habitations, à partir de St Gabriel jusqu'à l'extrémité inférieure de la paroisse, car il a été en bien des endroits comblé par les dépôts des eaux du fleuve. Il faudra draguer le bayou à nouveau; il ne fait qu'un peu de travail pour y arriver.

Il y a ici beaucoup de mulets malades, un peu de la faute des planteurs. Ces derniers ont bien tort de ne pas nourrir suffisamment leurs bestiaux et leurs bêtes de trait. Il y a quelques années, un d'entre eu perdit 7 mulets sur 30 qu'il possédait. Il lui fallut dépenser plus de $1,000 pour réparer cette perte.

St Louis a commencé sa roulaison, lundi dernier; on est très satisfait des premiers résultats.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Nos cannes commencent à perdre leur teinte verte, preuve qu'elles commencent à mûrir. On a encore fait trop peu de roulaison pour savoir ce que rapportera l'extraction.

On a fait, cette année, de nombreuses et importantes améliorations à la raffinerie Glenwood. Voici les premiers résultats qu'on y a obtenus :

17 tonnes 2/3 l'acre, ce qui est très satisfaisant, quand on songe que on a commencé par les cannes de qualité inférieure, le jus pesant de 7 1/2 à 8 degrés.

Chez M. Robt. Maurin on a obtenu 8 degrés.

Sur Elm Hall, à M. Godchaux, on se sert d'une invention nouvelle, qui débarrasse automatiquement le jus de toute matière et angère, entre les deux moulins.

Cette machine, fort ingénieuse, procure une assez grande économie.

—LETTRE DE LA BASSE CÔTE:

Non seulement la rafale, mais aussi la violence des eaux, ont fait beaucoup de mal à la canne, dans la région intermédiaire de la paroisse Plaquemine. Mais, depuis lors, les cannes se sont un peu relevées et ont repris leur excellente apparence.

Plus bas, le mal a été plus grand. La canne a été aussi durement traitée qu'en 1867 et 1868, au commencement du même mois. Cependant, les résultats ont été plus heureux. Dix cars pleins de cannes suffisaient pour faire un boucaut de 1,200 livres.

Une bonne nouvelle. Dans la plus grande partie de Pointe-à-la-Hache on a pu sauver plus de la moitié du riz, qui avait été heureusement auparavant mis en meules, près de la levée. Par malheur, il n'en a pas été de même dans les 1er, 2me, 3me, 7me, 4me, 9me et 10me wards de la paroisse.

D'ordinaire, à cette époque de l'année, le fleuve était fort animé. On y voyait monter et descendre une multitude de longres de pêche. Il est rare aujourd'hui, par suite de l'ouragan, d'en voir un de temps en temps.

Ce que la charité a de mieux à faire pour le moment, c'est de procurer à nos malheureux pêcheurs des barques pour recommencer leur métier. On sait que l'ouragan leur a enlevé à peu près tous leurs longres.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

Étant maintenant ouvert au commerce, nous reprendrons nos voyages, aux heures régulières, à partir de ce jour, mardi, 17 octobre.

JOHN KILKENNY, D. P. A.

C. MARSHALL, Surintendant.

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent : De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau supérieur qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

Un pauvre gendarme.

L'Organe de Mons raconte qu'un gendarme de la brigade de Dourg s'est marié mercredi dernier. A peine la cérémonie était-elle terminée que la grève devenant sérieuse, il reçut l'ordre de rentrer à la caserne. Le même soir, à minuit, il partait à cheval. Le dîner de noce attend encore son retour.

M. Carnot, président de la République française, est désormais complètement rétabli. Les crises hépatiques fort violentes auxquelles il était en proie ont cessé, et il a repris son train de vie habituel : réceptions, dîners, etc.

De ses souffrances il a gardé tout naturellement une certaine fatigue, que l'on voit encore sur son visage un peu maigri. Mais rien de plus. Et, réinstallé à l'Elysée, le Président se prépare à recevoir de son mieux les officiers de l'escadre russe ainsi que toutes les grandes personnalités étrangères qui viendront à Paris.

On assure que l'amiral Avellan et son état-major se présenteront officiellement à l'archevêché de Paris, pour rendre visite à S. Em. le cardinal Richard.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 14 octobre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

La campagne est commencée; on entend partout les sifflets des machines à vapeur, partout on voit des colonnes de fumée s'élever dans l'air. Il ne faut en excepter que Live Oak, Southwood, Mount Hermas et plusieurs autres petites habitations inondées par la crevasse Rescue. Riverton ne roule pas non plus; elle envoie ses cannes à l'usine centrale nouvelle de Clark. Quant à Pelico-Arlington, propriété du Col. J. E. St-Martin, elle envoie ses sirops à la compagnie Miles.

Le temps est excellent pour la roulaison. Nottaway, dans la paroisse Iberville, et Minnie, dans celle de St-Jacques, ont commencé le 5, ainsi que Salsbury, à St-Jacques, et Glenwood, dans Assomption.

Sur Salsbury, les premiers jus pesaient 7 1/2 Beaumé et le rendement en a été de 140 livres à la tonne. Le résultat est, à peu près le même, sur les autres habitations. Ont aussi commencé, dans Ascension, Germania, à M. Geo B. Reus; Chatham, à la Compagnie Berthelot; Souvenir, à M. Godchaux; Ste-Emma, à M. C. H. Baston; Monroe, à la Compagnie Miles; Monroe, Orange Grove, Belle Hélène, à la Compagnie Belle Hélène.

Evan Hall, à MM. McCall, commence, aujourd'hui, et New Hope, à la Cie Miles, suivra bientôt.

Lundi prochain est le jour fixé pour McManor, Palo Alto, Riverside et l'usine centrale Clark; malgré les grands travaux qu'il y avait à faire à cette dernière usine.

Big Belle Alliance et Belle Terre, dans Assomption, ont commencé, cette semaine.

Dans la paroisse St Jacques, la roulaison est aussi commencée sur Ste-Claire, à M. E. D. Barton; sur Ste Cécile, à M. Octave Roussel; sur Tircuit, sur Landerdale, à M. Bergondy Lapice; sur Armant et James à la compagnie Miles; sur Golden Bridge, à la compagnie Wilson et Steib. Les autres habitations commenceront lundi.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

La température a baissé juste autant qu'il le fallait pour la canne qui a mûri considérablement; mais nos planteurs sont en ce moment occupés à faire leur plant d'automne.

Sur les habitations inondées par la crevasse Rescue, on travaille le terrain pour pouvoir arriver de nouveau à y cultiver la canne. On croit fermement que le Congrès ne voudra jamais ruiner l'industrie sucrière au moment où elle fait de si grands progrès.

Sur Revenne, à fen M. F. Brin, les eaux ont laissé un épais dépôt de sable; on n'y distingue même plus les fossés ni les chemins. Il faudra refaire tout cela à nouveau.

Sur Rescue, aucune trace de travaux des champs; les quelques bâtisses qui n'avaient pas été enlevées par la crevasse, ont été reportées en arrière, pour laissant... le lit de la ligne nouvelle de levées que l'on va construire et qui seront de vastes dimensions.

M. Simon LeBlanc, de Monticello, a acheté pour plus de $3,500 de semence de cannes qu'il ajoutera à ce qu'il a pu sauver de l'inondation.

Le Bayou Brand est le principal débouché de toutes les habitations, à partir de St Gabriel jusqu'à l'extrémité inférieure de la paroisse, car il a été en bien des endroits comblé par les dépôts des eaux du fleuve. Il faudra draguer le bayou à nouveau; il ne fait qu'un peu de travail pour y arriver.

Il y a ici beaucoup de mulets malades, un peu de la faute des planteurs. Ces derniers ont bien tort de ne pas nourrir suffisamment leurs bestiaux et leurs bêtes de trait. Il y a quelques années, un d'entre eu perdit 7 mulets sur 30 qu'il possédait. Il lui fallut dépenser plus de $1,000 pour réparer cette perte.

St Louis a commencé sa roulaison, lundi dernier; on est très satisfait des premiers résultats.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Nos cannes commencent à perdre leur teinte verte, preuve qu'elles commencent à mûrir. On a encore fait trop peu de roulaison pour savoir ce que rapportera l'extraction.

On a fait, cette année, de nombreuses et importantes améliorations à la raffinerie Glenwood. Voici les premiers résultats qu'on y a obtenus :

17 tonnes 2/3 l'acre, ce qui est très satisfaisant, quand on songe que on a commencé par les cannes de qualité inférieure, le jus pesant de 7 1/2 à 8 degrés.

Chez M. Robt. Maurin on a obtenu 8 degrés.

Sur Elm Hall, à M. Godchaux, on se sert d'une invention nouvelle, qui débarrasse automatiquement le jus de toute matière étrangère, entre les deux moulins.

Cette machine, fort ingénieuse, procure une assez grande économie.

—LETTRE DE LA BASSE CÔTE:

Non seulement la rafale, mais aussi la violence des eaux, ont fait beaucoup de mal à la canne, dans la région intermédiaire de la paroisse Plaquemine. Mais, depuis lors, les cannes se sont un peu relevées et ont repris leur excellente apparence.

Plus bas, le mal a été plus grand. La canne a été aussi durement traitée qu'en 1867 et 1868, au commencement du même mois. Cependant, les résultats ont été plus heureux. Dix cars pleins de cannes suffisaient pour faire un boucaut de 1,200 livres.

Une bonne nouvelle. Dans la plus grande partie de Pointe-à-la-Hache on a pu sauver plus de la moitié du riz, qui avait été heureusement auparavant mis en meules, près de la levée. Par malheur, il n'en a pas été de même dans les 1er, 2me, 3me, 7me, 4me, 9me et 10me wards de la paroisse.

D'ordinaire, à cette époque de l'année, le fleuve était fort animé. On y voyait monter et descendre une multitude de longres de pêche. Il est rare aujourd'hui, par suite de l'ouragan, d'en voir un de temps en temps.

Ce que la charité a de mieux à faire pour le moment, c'est de procurer à nos malheureux pêcheurs des barques pour recommencer leur métier. On sait que l'ouragan leur a enlevé à peu près tous leurs longres.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

Étant maintenant ouvert au commerce, nous reprendrons nos voyages, aux heures régulières, à partir de ce jour, mardi, 17 octobre.

JOHN KILKENNY, D. P. A.

C. MARSHALL, Surintendant.

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent : De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau supérieur qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

Un pauvre gendarme.

L'Organe de Mons raconte qu'un gendarme de la brigade de Dourg s'est marié mercredi dernier. A peine la cérémonie était-elle terminée que la grève devenant sérieuse, il reçut l'ordre de rentrer à la caserne. Le même soir, à minuit, il partait à cheval. Le dîner de noce attend encore son retour.

FÊTE CAPILLAIRE.

M. Chauvin, le député-coiffeur, a fait ses débuts, dit le *Figaro*, comme personnage officiel, hier soir, à la salle du Grand Orient de France.

Dans ce temple, habituellement consacré aux maçons, une centaine de coiffeurs s'étaient réunis pour fêter l'ouverture des cours de l'école française.

A neuf heures avait lieu l'exposition de la coiffure-mode 1893-94. Elle consistait en la monture de trois bustes de femmes rousses dont les cheveux étaient ondulés dans le but de combattre la mode de grerque actuellement en faveur.

Les cent artistes réunis dans la salle tournaient autour de cette petite exhibition avec un visible ennui qui se traduisait par des gestes fébriles, des manches retroussées inconsciemment d'un coup de doigt sec; des mains passées vivement dans les cheveux comme pour y chercher le démêloir absent. La plupart de ces messieurs étaient en habit et gantés de blanc.

Le claque sous le bras, le pantalon relevé à hauteur des chevilles, ils errèrent ainsi pendant deux heures au son d'une musique discordante où les cuivres dominaient.

Enfin, vers onze heures, les professeurs, munis chacun d'une dame de bonne volonté, exécutèrent des coiffures de fantaisie. Le fer en main, le peigne aux dents, ils semblèrent battre des records étranges, records de friture, de tapée, de coques, etc.

Le premier, qui ressemblait étrangement à Damala, a terminé son œuvre en une demi-heure. Il a coiffé une dame blonde en lui crêpant simplement le chignon sur le haut de la tête. Il la couronne ensuite d'un de ces toquets comme en portent les marchandes de nougat russe dans les fêtes foraines. Puis il monte sur l'estrade, et, d'une voix forte, avec un peu d'accent, il crie :

—Conaffure.... l'alliance!.... Dernière création de môssieu Dupuy!

On applaudit, et l'orchestre nasillard écorche l'Hymne russe.

Les créations se suivent, se ressemblent, et sur l'on entend le *Marseillaise* annonce aux rares personnes présentes l'arrivée de M. René Chauvin.

Alors, un membre monte sur l'estrade, tire un papier de sa poche et lit ceci :

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de vous assister à cette solennité notre collègue et ami M. Chauvin. Son nom se trouve en quelque sort mêlé à cette coiffure mode qui vient d'être créée par l'école française. La plupart d'entre vous se rappellent la campagne menée par notre ami contre la coiffure grecque.

M. Chauvin démontra clairement aux partisans endurcis de cette mode néfaste qu'elle était en tous points désastreuse. Il employa toute son énergie pour servir une juste cause et aujourd'hui, l'école française composée d'éléments nouveaux n'a pas craint de faire une tentative de décentralisation de l'art... elle a renversé d'un seul coup la vieille routine et a placé sur son trône la jeune initiative.

M. René Chauvin, quand il parlait aux électeurs de Saint-Denis, les appelaient citoyens, mais avec les artistes de l'école française de coiffure, il n'en est ainsi, et c'est en débutant par un solennel mea-lames et messieurs, qu'il prononce un discours contre l'esthétique grecque.

—Je ne veux pas, dit il, toucher ici les questions politiques.... Je vois que vous avez créé une mode qui remplacera ce genre grec qui n'a rien d'élégant.... Ce n'est que de l'art, en somme.... mais nous savons que l'art pour l'art ce n'est pas ça qui emplit les poches des coiffeurs....

"Il y a une chose aussi dont il faudra saisir les pouvoirs publics.... c'est d'empêcher les femmes d'aller avec leurs chapeaux au théâtre ...alors elles se feront coiffer et vous aurez du travail. Je sais bien qu'il est difficile de réagir contre le goût féminin.... mais enfin avec un vaste pétitionnement..... Je ne veux pas vous parler politique."

M. Chauvin, qui a lu Danton, conclut en disant :

—Du courage, encore du courage et toujours du courage..... Vivent les coiffeurs! Vive la France! Vive l'humanité!

On ne voulait pas parler politique, mais voilà qu'un collègue s'avance et offre au nom d'un groupe une écharpe tricolore à Chauvin.

Le député coiffeur pâlit, chancelle un peu, s'épouge le front, clôt ses yeux, les rouvre : et, la voix sanourdie par l'émotion, raconte son élection où il a, dit-il, *combattu sous le feu des partis qui lui lançaient des balles empoisonnées.*

Reprenant son sang-froid, il déblatère encore contre la coiffure grecque, ce qui prouve de sa part un manque d'observation. Les femmes se coiffent à l'antique naturellement; mais dès que la science de M. Chauvin a passé par là, leur chevelure n'offre plus qu'un amas bizarre de coques et d'anglaises : Phryné disparaît pour faire place à la Dame en cire.

Voici quelques détails sur un acte de brigandage d'une audace inouïe qui vient de se passer aux environs de Catane (Sicile):

Depuis quelques jours des hommes de mines suspectes avaient été aperçus rôdant aux alentours de la villa du baron Pulvirenti entre Paterno et Licodia.

L'autre soir, une vingtaine d'individus armés de fusils à répétition, de revolvers et de poignards s'introduisirent dans le jardin de la villa et y surprirent les deux fils du propriétaire.

Ils les entraînèrent dans une chambre où ils forcèrent l'aîné des deux enfants à signer une lettre réclamant 100,000 francs à son père pour prix de sa liberté.

Cette lettre, dictée par le chef de la bande, commençait ainsi : "Tu as exploité tes semblables, tu vas nous rendre aujourd'hui les sommes que tu as extorquées aux pauvres diables."

La lettre indiquait un endroit où l'argent devait être apporté et accordait un père un délai de deux jours pour le fournir. Si ces conditions n'étaient pas remplies, les fils Pulvirenti seraient mis à mort.

Pendant ce temps, plusieurs serviteurs et des voisins étaient survenus, mais ils n'osèrent s'attaquer à cette bande armée, et celle-ci put emmener les deux enfants sans être inquiétée.

On n'a pas de nouvelles des brigands.

D'autre part, on annonce qu'aux environs de Girgenti une autre bande a arrêté sur une route un convoi de cinq mulet iers et s'est emparée des mules. De là, les bardis malfaiteurs se sont rendus dans une maison isolée. Ils ont assassiné la propriétaire, dévalisé la maison et emporté le produit de leurs vols sur les mules. Ils ont échappé jusqu'ici à toutes les recherches de la police.

—On sait de quelle faveur jouit en Amérique notre enseignement artistique. Aussi tous les ans, un certain nombre de jeunes filles et de jeunes gens viennent ils des Etats-Unis pour suivre, les uns les cours de l'Ecole des beaux-arts, les autres les différentes académies et ateliers ouverts aux femmes.

Les conditions dans lesquelles se trouvent à Paris les jeunes filles qui y apprennent la sculpture et la gravure paraissaient depuis longtemps défectueuses à la colonie américaine; aussi s'est il formé un comité composé des notabilités de cette colonie pour aviser aux moyens d'améliorer la situation des jeunes mises.

La tâche du comité s'est trouvée singulièrement félicitée par le don généreux que vient de lui faire le docteur Evans. Le célèbre docteur américain, chez qui l'impératrice Eugénie trouva asile lors du 4 Septembre, vient de donner au comité un magnifique immeuble situé au numéro 187 de la rue de la Pompe. Cet immeuble sera transformé en family hotel modèle. Cinquante jeunes filles se destinant aux arts y seront admises. L'installation sera des plus confortables : salons de lecture, de conversation, vaste jardin, etc. Les jeunes pensionnaires suivront les cours de leur choix et jouiront de la plus grande liberté. L'établissement sera dirigé par le docteur Humphrey, assisté d'un pasteur protestant.

M. le docteur Evans s'est rendu hier matin à la mairie du 16e arrondissement pour mettre M. Mormuttan, maire de Passy, au courant de ses projets. De là il est allé chez M. Dupouy, commissaire de police du quartier. Il doit également rendre visite au préfet de police pour l'informer de sa libéralité.

Un Français mandarin.

M. Henri Feer, officier des douanes impériales chinoises, fils du consul général de France, vient d'être nommé, par décret de l'empereur de Chine, mandarin de 5e classe (bouton de cristal).

Ce fait est assez rare pour être noté.

LA MODE.

L'air est déjà tout imprégné de la senteur particulière à l'automne, cependant, il fait encore si beau et si chaud qu'on éprouve de la répugnance à s'occuper des vêtements d'hiver.

J'aimerais donner à mes aimables lectrices ne fût ce qu'un aperçu de ce qu'elles porteront dans deux mois d'ici; mais lorsque revient septembre la mode a toujours gran'peine à se fixer. Couturières et couturières, après un peu de repos, ont choisi, parmi les échantillons d'étoffes nouvelles, ce qui leur paraît convenir aux créations qu'ils veulent lancer, et devoir plaire à leur clientèle. D'ores et déjà on peut voir ch z eux quelques nouveautés, des tentatives d'innovation, car rien ne sera dit tant que ces nouveautés n'auront pas reçu la sanction des femmes qui mènent la mode. Et le retour des jolies mondaines parisiennes dans la capitale de l'élégance se fait chaque année plus tardif. On part au milieu de juillet pour ne revenir souvent qu'à la mi-novembre. Jusque-là, rien d'absolu en fait de modes nouvelles, impossible de prévoir d'une façon certaine ce qui sera adopté.

On assure que la jaquette va reprendre le pas sur le collet qui, si bien démodé soit-il, ne garantit pas du froid. Mais quelles manches faudra-t-il à ces jaquettes pour contenir celles des robes! Et des manches de manteau trop volumineuses, rien de plus lourd et de plus laid.

Je crois l'avoir déjà dit, les jaquettes se font demi longues et sans pinces pardevant. Cependant, si l'on aborde la robe Louis XV, c'est la jaquette de même style, à basques rapportées, manches et poches à grands parements, qu'il conviendrait de choisir.

On fait beaucoup de jaquettes à coutures en relief relevées de piqûres, placées de façon à dessiner un empiècement et continuant sur la manche pour simuler un jockey. Cette garniture a en un moment de succès. Mais, si vous êtes de mon avis : vous trouverez qu'il n'y a en matière de confection que les choses absolument simples qui ne lassent pas les yeux, pourvu, toutefois, qu'elles soient d'une bonne coupe.

Ainsi, on pourra choisir pour l'automne parmi les serges, les diagonales, les satins de laine.—Ce tissu, de même que le satin de soie, paraît devoir revivre l'hiver prochain.—Et dans ces étoffes, on taillera probablement encore de ces robes qui font paraître les femmes difformes, hélas!

Il paraît que, pour remplacer les biais, les volants, les entre-deux, on ornera les jupes de broderies, les plus riches possibles, en soie de toutes teintes.

Une couleur semble vouloir l'emporter, c'est le brun avec la variété et la richesse de ses innombrables nuances : tabac, carmélite, asajou, mordoré, puce, bois, amadou, etc., seules ou mélangées pour former des changeants, ce qui vent dire que ces derniers ne sont pas passés de mode. Les rubans non plus : qu'on se prépare à en voir beaucoup avec des reflets multicolores et chatoyants.

Les chapeaux seront de grandeur moyenne. En attendant qu'on les fasse en feutre, on portera des pailles foncées, de couleur, avec ailes ou chiffonnées de velours.

Voici, pour terminer, la description de deux charmantes toilettes de saison en drap léger :

L'une, couleur amadou, a les manches, le haut du corsage et une large bande au bas de la jupe en drap de nuance café au lait très pâle, coupé d'entre deux de dentelle blanche. Collet à deux pelerines séparées par une troisième en drap café au lait qui dépasse de huit centimètres. Autour du cou, ruche à plis plats et serrés, amadou, doublée de soie blanche.

L'autre, en drap gris-bleu clair, a la coupe raillent. A la jaquette, pour tout ornement, des revers de velours blanc et des boutons d'argent. Ruche très fournie en tulle blanc encadrant le visage.

MADELEINE HENNEQUIN.

Histoire d'amour.

Il n'est question, en Bavière, que du mariage de la princesse Augusta-Marie-Louise, qui vient d'entrer dans sa dix-neuvième année.

La princesse s'étant éprise d'un beau lieutenant de chevaux-légers, de petite noblesse—il n'est que baron—ses augustes parents ne voulurent pas consentir à cette mésalliance. On exila le lieutenant dans une garnison très éloignée de Munich. Le prince Léopold et l'archiduchesse Gisèle espéraient que l'absence amenerait l'oubli.

Leur prévision fut déçue. La passion de la jeune princesse ne fit qu'augmenter, et, comme celle ci tombe malade, son père finit par donner son consentement.

Et voilà comment la princesse Augusta Marie va épouser un simple lieutenant de chevaux-légers, comme dans la *Dame Blanche*

Nouvelles de Vienne.

La santé de l'impératrice d'Autriche donnerait, dit-on, de grandes inquiétudes à son entourage. La souveraine serait tourmentée par des hallucinations fréquentes. Sa manie est touchante. Elle croit hérer entre ses bras le prince Rodolphe enfant, et, pour aider son illusion, on a dû fabriquer une poupée en cire qu'elle ne cesse de couvrir de ses larmes et de ses baisers. Le docteur Charcot l'avait visitée il y a quelques mois, et l'illustre savant avait conseillé à la souveraine l'étude des langues étrangères, afin de la détourner de son idée fixe et d'occuper son intelligence. C'est ainsi que l'impératrice étudie le grec. D'autres médecins ont conseillé un long voyage dans les Indes.

Sait-on quel est à beaucoup près le plus proche parent du comte de Chambord?

Ce n'est pas Don Carlos, comme on le croit généralement, c'est le prince Victor Napoléon qui est aujourd'hui le parent le plus rapproché des derniers rois puisqu'il est le propre petit neveu de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X.

La sœur de ces trois rois de France, Mme Clotilde, ayant épousé Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne, est l'aïeule du prince Victor qui, de ce fait, est l'arrière petit fils de Henri IV, de Louis XIV et de Louis XV.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

MESSE FUNÈBRE.
Une messe funèbre sera dite, vendredi, le 20 octobre 1893, à 7 heures du matin à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de MIGUEL MORERA. Les amis des familles St-Upéry, Guma, Claverie et Alexandre Lamarque sont priés d'y assister.
De la part de sa veuve.

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar vend

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
19sept—1an mar jeu dim

"Quand j'étais enfant,"
Écrit le Directeur des Postes, J. C. WOODSON, Forest Hill, W. Va., "j'avais une maladie des bronches d'un caractère si intense et si persistant que le docteur la déclara impossible à guérir par des médecines ordinaires et me conseilla d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je suivis son conseil et une bouteille me guérit. Depuis quinze ans, je fais usage de cette préparation avec succès chaque fois que j'attrappe
UN MAUVAIS RHUME,
et je sais que beaucoup de gens en ont toujours à la maison, ne se croyant pas en sûreté sans une certaine provision."
"Je fais usage depuis plus de trente ans, dans ma famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer avec les résultats les plus satisfaisants, et je peux le recommander en toute confiance comme particulièrement propre à guérir toutes les affections pulmonaires. Je m'occupe tout spécialement depuis de longues années de toutes les affections pulmonaires, et je suis arrivé à conclure que le Pectoral-Cerise d'Ayer est au premier rang parmi les autres médecines de cette espèce." — CHAS. DAVENPORT, Dover, N.J.
Pectoral-Cerise d'Ayer,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass
Prompt à agir, Sûr de guérir.

Avis.
Chez M Goillard a l'honneur d'informer ses clientes M Goillard a quitté son ancien établissement et de MODES à Mesdemoiselles Berthe Herqué et Juliette Fitzgerald, ses deux employées dévouées depuis de longues années. Elle saisit cette occasion pour remercier cordialement les Dames de leur bienveillant patronage et elle sollicite pour ses successeurs la continuation de leurs faveurs.
Mme M. Goillard,
No 36 rue Bourbon.
Nouvelle-Orléans, le 15 octobre 1893.
Conformément à l'annonce ci-dessus, les soussignées ont l'honneur d'informer les Dames et le public en général, qu'elles ont formé une association sous la raison sociale de Mlleses Berthe Herqué et J. Fitzgerald, pour exercer et gérer pour leur propre compte, établissement de Modes de Madame Goillard. No 36 rue Bourbon. Elles invitent respectueusement les dames à venir examiner leurs nouveautés, et elles sollicitent le bienveillant patronage qu'elles accordaient à Mme Goillard.
Berthe Herqué,
Juliette Fitzgerald
Nouvelle Orléans, le 15 octobre 1893.
15 oct—

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Française.
Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaisse les mercredis, Tripes à la Mode de Caen, les vendredis, Ayoli.
14 oct—3m

Le Trafic est Repris sur le L. & N. R. R.
A partir du 13 octobre nous expédierons tous les jours un train mixte (passagers et marchandises) entre la Nouvelle-Orléans et la Baie St Louis. Le train partira de la gare de la rue du Canal à 8 A. M. et pourra refoul quitter la Baie St-Louis à 3.00 P. M. Des dispositions pour les points au delà de la Baie St-Louis se sont prises le plus tôt possible.
C. MARSHALL, JOHN KILKENNY,
Surintendant. D. P. A.
13oct—

Société de la Croix Rouge de la Louisiane.—Au Public—La société de la Croix Rouge de la Louisiane, de la nouvelle Mlle Clara Barton est ouverte aux souscriptions pour la première fois au public, au public en général pour des souscriptions et des contributions, afin de venir en aide aux victimes du récent ouragan dans le Sud-Ouest de la Louisiane qui sont encore comptant sans nourriture et sans abri. La société demande que toutes souscriptions et contributions soient faites à John M. Cox, trésorier, au No 2 de la rue Tchoupitoulas.
J. B. VINET, Président.
E. K. SKINNEL, Secrétaire. 5 oct—

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Brights, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal
Près le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc 92—1 an

Nous Sommes Prêts à Vendre des
PLEYEL
Et autres
PIANOS
De Première Classe
Aux plus
BAS PRIX DU MARCHÉ
Et aux
CONDITIONS LES PLUS FACILES.
Le
L. Grunewald Co.
No 127 RUE DU CANAL.
24janv—1an

JOURNAUX FRANCAIS
Courrier de France.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, Echo d'Orléans, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual, Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, P. Jual, p. rire, Scien. l'rée, etc.
Dépositaires Généraux :
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 1ère district.
1janv 92—1 an—mer.ven.dim

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Mallard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Spécialité de Pièces Artistiques en Sucre, Nougat et Glace.
Tous articles fraîchement faits tous les jours.
6oct—lundi dim 1an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, au comptoir, le lundi, de 7 h. à 7 h. de l'après-midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier
18 sept—1an M. ERNEST CASSARO, Payeur

Anneaux de Mariage et présents de Noces. Grand choix de ces articles à des prix très raisonnables, chez
FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON, PRÈS CANAL.
1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 63
Actif, 1er janvier 1893 1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,240,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
39 RUE CAMONDELET

COMPAGNIE D